

Ce qui se passe en Europe, je l'ai vécu en Algérie, avec le FLN

✘ Je suis Française.

Je suis Française, plus encore qu'un Niçois parce que la région où je suis née était française bien avant que la France n'inclue cette partie du Piémont italien.

Je le suis certainement plus que les Savoyards puisque, eux aussi, n'ont vu la Savoie rejoindre la France que bien après que l'Afrique du Nord ne soit sous domination française.

Je suis Française, surtout, parce que, depuis 1850, mes ancêtres le sont devenus, par choix.

Je suis Française parce que mon père – Gloire à Lui ! – s'est battu pour la France qu'il a servie dans la Royale et, particulièrement, à Mers el Kébir, pendant la seconde guerre mondiale.

Je suis Française, enfin, parce que, au mépris de sa vie, il a combattu, pendant les huit années de cette guerre d'Algérie, ceux qui voulaient nous voler cette terre de France que, finalement, de Gaulle leur a offerte.

Des Bataclan, des Nice, des Métro Saint-Michel, des Manchester, je les ai vécus à El Halia, à Palestro, au Milk-Bar, à l'Otomatic, au Casino de la corniche ou, ultime horreur, à Oran le 5 juillet 1962.

Les bombes dans les autocars, sur les voies ferrées pour faire dérailler les trains (sauf celles qui transportaient le pétrole du Sahara, ils n'étaient pas fous !). Les grenades jetées dans la foule faisant des massacres. Les égorgements,

les viols, les enlèvements, étaient notre lot quotidien.

On ne comptait plus les morts, les blessés, amputés. On essayait seulement de sauver les vies qui le pouvaient être encore et d'enterrer, au plus vite, les morts, quand on les retrouvait entiers ou que leur corps avait pu être reconstitué.

Ces terroristes n'étaient pas El Qaïda, Daesch ou El Nosra. Non, c'était seulement le FLN algérien. Et ils ont en commun, la sauvagerie, la haine, la barbarie de ceux qui tuent, aujourd'hui, chez nous.

C'était leur pays, dites-vous ? Oui, j'entends ça depuis 55 ans.

Mais, aujourd'hui, maintenant, ici, ils le font pourquoi ? C'est, aussi, leur pays, ici ? C'est pour revendiquer ce pays qu'ils tuent hommes, femmes, enfants dans leurs attentats ? Que ferez-vous, demain ? Leur offrirez-vous votre pays dans un écrin d'argent ? Ou bien accepterez-vous cette « partition » envisagée par l'autre socialiste, pour acheter la « paix sociale » ?

Pensez-vous toujours que « notre politique sociale » est responsable de cet état de guerre qu'ils nous livrent ?

Parce que ceux qui tuent dans nos rues, nos banlieues, nos cités, sont ceux que vous avez nourris, éduqués, surprotégés. Etes-vous prêts à les recevoir, demain, en leur déroulant le tapis rouge quand ils viendront s'enorgueillir de leurs attentats passés, devant les caméras de télévision, interrogés avec humilité par les journalistes soumis ?

Parce que, cela, aussi je l'ai vécu et je le vis encore.

La France n'a tiré aucune leçon de son passé, de ses guerres.

Les Français ne voient que l'arbre qui cache la forêt. Mais la forêt s'émancipe, elle grossit, elle se transforme en une

jungle impénétrable, inmaîtrisable, indéracinable qui les submergera, bientôt, trop tôt, quand, tellement aveuglés par cet arbre, ils n'auront rien vu venir.

J'ai aimé la France plus que je ne pouvais aimer. Mais cette France-là n'existe plus. Je laisse celle qu'elle est devenue, à ceux qui persistent à regarder l'arbre et s'apprêtent à le voir disparaître, foudroyé, sans avoir tenté de le protéger.

Danièle Lopez